

Memo du déjeuner conversation du 13 février 2019

Thème : « **S'exprimer, débattre, ... Une exigence démocratique ?** »

Le verbe, la parole, ... le signe sont autant de moyens d'expressions. Débattre, sans se battre, pour valoriser l'échange. C'est un demi siècle avant J.-C. que la démocratie serait née en Grèce, dans la cité (gouvernement par et pour le peuple). Mais "l'Ecclésià" (l'assemblée du peuple) ne rassemblait que les hommes qui étaient libres, avaient plus de 20 ans et nés de parents athéniens. Pour eux s'appliquait la devise d'Athènes : Isonomia ou égalité devant la loi ; Isegoria ou égalité de la parole ; Isokrateia ou égalité des pouvoirs.

La question que pose notre rencontre : Y a-t-il une exigence à s'exprimer, débattre, pour vivre en démocratie ?

Définitions :

S'exprimer : Rendre manifeste par toutes sortes de signes (langage écrit, oral, geste, attitude, réaction émotionnelle, etc.), de façon volontaire ou non, ce que l'on est, pense ou ressent. Source CNRTL

Débattre : Discuter avec vivacité et chaleur en examinant les aspects contradictoires d'une question, d'une affaire, etc. Avoir des discussions très vives avec quelqu'un, se quereller. Source CNRTL

Démocratie : Régime politique ; système de gouvernement dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple, par l'ensemble des citoyens. Mode d'existence collective où les mêmes avantages sont accordés à tous. Mode de vie où s'exerce la responsabilité collective. Source CNRTL

Quelques généralités :

L'actualité a ramené au rang des préoccupations les trois termes qui forment l'intitulé de ce déjeuner :

S'exprimer ou la question de la légitimité de la parole. Michel Foucault, dans *L'ordre du discours*, met en évidence différentes procédures d'exclusion. Il fait par ailleurs référence à la parole interdite notamment quand l'objet du discours est un sujet tabou. Il arrive que la parole ne soit autorisée que par un discours de vérité. Cela a été le cas dans la littérature occidentale, où les auteurs ont dû appuyer leur discours sur le naturel ou encore la science, afin de le rendre légitime et acceptable.

« *S'exprimer est une nécessité. La liberté un combat.* » Cette phrase est devenue un slogan au cours de la manifestation bordelaise après le massacre de Charlie Hebdo.

S'exprimer c'est dire quelque chose avec l'intention de le faire et grâce à cette intention : ce n'est pas une réaction, l'effet d'un affect, c'est l'activité délibérée d'un être qui contrôle ses propos, les maîtrise, et maîtrise ce qu'il dit. Celui qui s'exprime est l'auteur de son discours, ce qui suppose une distance à l'égard de soi, de ce qu'on éprouve et même à l'égard de l'objet, de la chose dont on parle.

C'est la pensée, la conscience, qui est la condition sans laquelle il ne serait pas possible de s'exprimer. Elle rend par conséquence possible la parole, le langage. Il y a donc solidarité entre conscience ou pensée et langage. Telle est la thèse que Descartes soutient dans une lettre au Maquis de Newcastle du 23 novembre 1646. ⁽¹⁾

S'exprimer ne convient pas à tous. Le discret, le timide, ... ont parfois du mal. Si l'éducation facilite l'expression chacun peut et doit s'exprimer sans tenir compte de la diversité et de l'hétérogénéité des membres du groupe qui débattent.

Mais l'expression peut se faire sous diverses formes : langage, écrit, dessin, signes (pour les sourds ou mes muets).

Ce type d'expression était autrefois interdite elle est aujourd'hui possible : La parole libérée et Me Too ⁽²⁾

Débattre : Ce n'est pas aller au combat, ce n'est pas un rapport de force entre celui qui maîtrise l'art du langage ou de l'argumentation et les autres perçus comme ses adversaires. Il est encore moins la coalition d'un groupe contre un ou plusieurs individus. On ne gagne pas un débat. Le signe de sa réussite est le changement qu'il a produit dans notre pensée et notre façon de concevoir un problème. Le débat est un travail de la pensée.

Débattre n'est pas exposer son Moi ; c'est une confrontation des idées. Débattre ne doit pas créer la polémique, le rapport de force et la mise en scène d'un intervenant particulier. L'image ne doit pas dominer les idées.

L'éthique comme barrière aux obstacles du débat. Sans éthique, la cité est sans l'humain, la société sans sujet, la vie sans valeur. L'éthique du débat considère le sujet, l'autre, le langage, l'expérience, l'écoute.

Démocratie : Elle prend sa forme élémentaire dans le débat. L'égalité des sujets débattant est à conquérir dans chaque débat. Egalité qui passe par le refus de l'opposition entre l'expert et le profane, l'« intellectuel » et le citoyen ordinaire ; même si le débat a besoin de se nourrir de savoir et d'expertise. Tout individu est profane. Il n'existe pas des spécialistes de tout. Par contre chaque citoyen est spécialiste de la vie. Et c'est aussi à ce titre que sa parole a une valeur.

Chacun est détenteur/détentrice d'un savoir et d'expériences partageables. La valeur d'un savoir se mesure à sa criticité, c'est-à-dire à son pouvoir de transformation de la pensée

La crise de la démocratie est d'abord une crise du débat. Celui-ci est préempté par les politiques et les médias qui le mettent en scène sous forme de la polémique permanente. Son exercice ne peut être réservé ni aux politiques, ni aux spécialistes. La démocratie représentative s'épuise de n'avoir pas su intégrer un dosage de démocratie directe ou de démocratie participative.

Il est urgent d'inventer des alternatives citoyennes qui sauront replonger la démocratie à ses sources véritables : la délibération publique et le débat citoyen. Source : extraits Pascal Maillard, Edition Camédia. ⁽³⁾

L'agitation actuelle participe à stigmatiser la brèche entre l'arrogance des élites sélectionnées par le système éducatif et les laissés pour compte de la scolarité. Naturellement la conduite des affaires est confiée aux experts, à ceux qui savent (je gouverne au nom d'un savoir, d'une qualité supérieure).

→ **Représentation** :

Dans de nombreux pays aux régimes dits démocratiques le peuple se dit mal représenté. La représentation idéale est une illusion. Myriam Revault d'Allonnes. Le miroir et la scène. ⁽⁴⁾

La représentation ne se résume pas à son acceptation juridico-politique (processus électoral) elle est une notion polysémique (concept grec de mimésis) ⁽⁵⁾. Pour Platon il s'agit de rechercher la similitude entre le modèle et la copie. Mais pour Aristote le mimésis est représentation. Elle est productive, invente, crée met en acte la puissance de l'imaginaire.

Le peuple n'existe qu'après le pacte représentatif. Avant il n'est qu'une multitude dispersée. C'est l'opération représentative qui fait que le peuple est PEUPLE.

Contrairement au totalitarisme la démocratie moderne admet que la société est divisée, que le conflit est possible et que c'est le jeu du dépassement de ces conflits qui crée le lien représentatif. Il unit les citoyens entre eux et les unit au pouvoir.

Le modèle de représentation actuel avec un fort taux d'abstention aux élections est une forme de démission. Cette démission est caractérisée par l'envie de se débarrasser de nos capacités à être représentés par d'autres que nous. Ou alors on se rend aux urnes et on attend la prochaine échéance. Une manière passive de concevoir la représentativité que pourtant on ne se prive pas de critiquer.

→ **Citoyen en quête de reconnaissance** :

Le niveau de reconnaissance des institutions, et/ou de la sphère représentative, ne nous convient pas. Un individu n'est jamais reconnu comme il le voudrait. Et les institutions ne sont pas là pour nous reconnaître, pour réaliser le rêve de chaque individu. Mais pour faciliter l'accession de l'individu à l'autonomie.

Chacun doit se représenter soi-même comme citoyen. Avoir une activité de citoyen. Ces capacités ne se délèguent pas mais s'exercent.

Il faut nourrir la représentation : comités de quartiers, démocratie délibérative ou participative, etc. Il faut raconter, se raconter, s'exprimer pour nourrir le débat.

La dynamique représentative est fragile. La démocratie est une expérience, ce n'est pas un système abstrait, formel. La démocratie se vit, on l'éprouve. Sources : Ce que l'homme a fait à l'homme et La crise sans fin, Myriam d'Avault D'Allonnes. ⁽⁴⁾

→ Régression démocratique :

Si les sociétés ont fait des progrès pour se doter d'institutions démocratiques qui fonctionnent les populations se sentent impuissantes face aux diktats du « système ».

C'est le résultat d'une série de ruptures : entre le citoyen et l'Etat ; entre l'individu et la politique ; entre la fraternité et la solidarité ; entre l'égalité et la liberté ; entre la mémoire et l'histoire. C'est la consécration du divorce entre la République et la démocratie. Les mots communauté, prévention, transparence, exclusion, populisme ne sont pas de simples phénomènes de mode. Ils dessinent le contour d'une véritable idéologie, aussi intolérante et liberticide que le marxisme et le nationalisme le furent avant elle. Contre ce conformisme aliénant et dur, il ne faut pas transiger, sous aucun prétexte, avec une certaine idée de l'individu, autonome, divers et responsable. La régression démocratique, Alain Gérard Slama. ⁽⁶⁾

→ La démocratie participative

A l'échelle locale ou nationale l'élection ne contraint pas les pouvoirs qui se mettent de fait dans une position d'écoute sélective. Une perception qui entraîne l'abstention : « Il vaut mieux ne pas participer qu'une participation dévoyée. »

Les démarches participatives font souvent surgir des conflits. Leur intérêt est de clarifier les désaccords sur lesquels il faut construire des compromis. C'est le principe même de la démocratie.

Le danger si le pouvoir en place instrumentalise la participation (faire semblant de dialoguer) pour finalement ignorer et mépriser les citoyens les réactions peuvent être brutales. L'histoire est le témoin de telles situations. De fait les « représentants » sont souvent accusés (depuis la Révolution) de ne pas représenter les citoyens. Source : Loïc Blondiaux. ⁽⁷⁾

→ La démocratie immédiate (en trompe l'œil !)

Servie par l'immédiateté des échanges numériques et des réseaux sociaux, une envie de référendum et de démocratie immédiate (Pierre Rosanvallon) fait espérer une forme d'auto gouvernance. Mais cette forme de démocratie sans intermédiaire, ne peut pas s'inscrire durablement dans la réalité.

On apprend à se comporter en individu compétiteur égoïste dès l'école. Lieu d'apprentissage où est absent l'esprit de coopération et l'idée même du travail de groupe. De même l'expression orale qui préparerait à la parole politique est le plus souvent absente des cursus. Situation qui peut produire du découragement.

→ Sous forme de conclusion

La démocratie c'est le conflit (exprimer, débattre) et la coopération entre égaux (vivre le projet). Le paradoxe auquel nos sociétés modernes sont arrivés c'est que ceux « d'en haut » se pensent meilleurs (pour conduire le projet démocratique) et ceux « d'en bas » ont compris qu'ils étaient comme des êtres inférieurs. Cette situation provoque le rejet des élites (et du projet démocratique).

La démocratie n'est pas qu'une affaire d'institution. C'est une forme de vie collective. Une qualité de relations ordinaires entre citoyens qui se reconnaissent comme égaux. Exprimons nous, débattons, pour que le projet démocratique vive.

Sources et renvois :

Compilations d'extraits du web et de lectures.

- (1) **Descartes au Marquis de Newcastle** : http://mapage.nooos.fr/philosophie/philo/philo/cours/langage/langage98_1b.html
- (2) **La Parlore libérée** : <https://www.laparoleliberee.fr/> ; **Me Too** : <https://metoomvmt.org/>
- (3) **Pascal Maillard** : <https://blogs.mediapart.fr/pascal-maillard-0>
- (4) **Myriam Revault d'Allonnes** : https://fr.wikipedia.org/wiki/Myriam_Revault_d%27Allonnes
- (5) **Mimésis** : la mimésis désigne l'imitation du réel.
- (6) **Alain Gérard Slama** : https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain-G%C3%A9rard_Slama
- (7) **Loïc Blondiaux** : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lo%C3%AFc_Blondiaux

Et aussi :

Réfléchir, débattre pour la démocratie ; compilation de préparation de Michel Barnaud disponible > http://www.respects.fr/IMG/pdf/reflechir_debattre_pour_la_democratie.pdf

Comment les citoyens peuvent décider du bien commun ? Jacques Testart (2015) ; relevé de notes de Nathalie Gaultier février 2017. > http://www.respects.fr/IMG/pdf/releve_notes_testart_nq_022017.pdf